

s'est trouvé à Knowlton à une époque où les arrangements du nouvel établissement étaient plutôt transitoires que définitifs, et il n'y a réellement pas demeuré assez longtemps pour en apprécier les détails. Les garçons et les filles ont des cours distinctes, et sont encore autrement séparés. Quant aux classifications en général, quoique susceptibles sans doute d'améliorations et de fait constamment améliorées, elles sont, somme toute, meilleures que si elles se rapprochaient davantage de celles des refuges industriels anglais. Autant que possible l'organisation est modelée sur la vie de famille. Je ne sache pas qu'aucune personne qui l'a examinée de près, l'ait jamais considérée autrement qu'excellente, et très-propre à atteindre le but que se proposent les patrons de l'œuvre.

Quant à faire de la maison un école disciplinaire où l'on gardât pendant "deux ou trois ans" tous les immigrants de l'œuvre âgés de plus de 12 ans (p. 10), je ne puis que regarder cette idée comme absurde. M. Doyle lui-même en fait fi à la phrase qui suit même celle où il l'exprime. "Quant aux filles, poursuit-il, c'est autant que possible dans les familles canadiennes qu'elles doivent être formées." Certainement, et il doit en être de même des garçons si l'on veut atteindre pour eux le même but. Deux ou trois ans de la vie de *workhouse* ici ne ferait que briser l'avenir d'un jeune homme en ce pays.

L'évaluation à £200 des dépenses annuelles de chacune des maisons de refuge de Mlle. Macpherson, que fait M. Doyle, de même que quelques autres de ses fantastiques calculs financiers, n'est guère moins absurde. La direction de la maison de Knowlton par ma sœur et ses co-opératrices peut avec assez de vérité être considérée comme ne coûtant rien. Et, quoique M. Doyle commette une légère erreur en disant (p. 9), qu'il n'y a pas de serviteurs à gages pour l'ouvrage domestique de l'établissement, la faible partie de cet ouvrage qui se fait par des mains salariées coûte bien peu en vérité. Néanmoins les dépenses de la maison de Knowlton, en 1874, ont à peine été moins de \$5,000, soit la somme de £1,000 sterling. De ce chiffre \$3,000, ou en d'autres termes £600 sterling, (soit le triple de l'évaluation de M. Doyle) étaient pour les dépenses courantes.

La remarque de cette "filles de 16 à 17 ans pleine d'intelligence et de perspicacité," à qui l'on fait dire: "l'adoption, monsieur, c'est quand les gens prennent une fille pour travailler sans lui donner de gages" (page 12), porte également à faux. Au moins à l'établissement de Knowlton, à la vérité, je suis sûr qu'il en est de même pour les autres maisons de Mlle. Macpherson, il n'y a que de simples enfants qui soient adoptés. On ne saurait suivre une autre ligne de conduite, et, je le répète, on n'en suit pas d'autre.

M. Doyle s' imagine (p. 16) que l'on fait les conditions de service très-avantageuses pour le patron, afin que, dans le but de s'assurer un service peu dispendieux, il veuille bien ne pas tenir compte de sérieux défauts de caractère ou irrégularités de conduite." La vérité est qu'à Knowlton (et j'ose dire qu'il en a été de même ailleurs) on a toujours fait trop plutôt que pas assez d'instances et de sollicitations pour en venir à s'entendre sur les gages stipulés. Des enfants ou adolescents, arrivant dans le pays, et complètement inconnus aux gens qui s'en chargent, ne peuvent de prime abord, commander des gages aussi considérables qu'ils pourraient quelque temps après. Bien peu d'entre eux, avant d'avoir passé quelque temps en service, savent ou peuvent faire ce qu'ici tous ceux de leur âge sont capables de faire sans difficulté. Il vaut mieux leur procurer une situation réellement bonne, presque à quelque prix que ce soit, plutôt que les garder trop longtemps dans l'alternative réellement encore moins avantageuse, d'un long séjour à la maison ou d'une place de second ordre où un patron consentit peut-être à offrir davantage.

Q. Avez-vous remarqué ce que dit le rapport à la page 17, de "l'état de malpropreté" dans lequel on prétend que des enfants ont laissé la maison de Knowlton pour aller en service ?

R. Oui. M. Doyle a mentionné la chose à Knowlton et on lui a dit ce qui en était. Le rapport fait implicitement supposer un état de chose qui n'existe pas. "L'explication qu'on a donnée," dit-il, "pour avoir laissé des enfants partir dans cet état, est que les gens étaient si impatients de les avoir, que, malgré les avertissements,